

Les marranes du xx^e siècle

Les événements de mars 1968 en Pologne dans les médias israéliens

Anat Plocker

Traducteur : Judith Grumbach



Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition électronique

URL : <http://bcrfj.revues.org/6483>

ISSN : 2075-5287

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Référence électronique

Anat Plocker, « Les marranes du xx^e siècle », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 22 | 2011, mis en ligne le 03 avril 2012, Consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://bcrfj.revues.org/6483>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

Les marranes du xx^e siècle

Les événements de mars 1968 en Pologne dans les médias israéliens

Anat Plocker

Traduction : Judith Grumbach

- 1 Le premier avril 1968, la Fédération mondiale des Juifs polonais et l'Association des Juifs polonais en Israël organisent une manifestation à Tel Aviv. Les Juifs polonais en Israël protestent contre les campagnes antisionistes en Pologne, demandent au gouvernement communiste de la Pologne de mettre fin à sa propagande anti-juive et appellent les Juifs qui vivent encore en Pologne à immigrer en Israël, à faire leur « *aliyah*¹ ». Les manifestants suivent un raisonnement caractéristique du sionisme israélien : l'antisémitisme n'aura de cesse de hanter les Juifs en Europe de l'Est, Juifs qui n'ont qu'Israël comme véritable patrie. Les Juifs qui n'ont pas fui leur pays après la Shoah sont en partie responsables de leur propre persécution. La Histadrout – le principal syndicat de travailleurs israéliens – accuse publiquement le gouvernement polonais d'« avoir recours à ce vieux procédé tristement célèbre », l'antisémitisme, pour attaquer les quelques Juifs vivant « là où les Nazis exterminèrent des millions de Juifs ». Dans cette même déclaration, la Histadrout supplie les syndicats de par le monde de s'associer à la dénonciation israélienne des événements en Pologne. L'association des journalistes israéliens fait écho, tenant une session spéciale pour parler de « la vague d'antisémitisme dans la presse polonaise ». À cette occasion, les dirigeants de l'association expriment leur indignation face à « l'antisémitisme menaçant qui refait surface dans un pays qui a été le cimetière de millions de Juifs pendant la Shoah. »²
- 2 C'est la campagne antisioniste qui fait rage en Pologne depuis 1967 qui scandalise les Israéliens. Suite à la victoire israélienne de 1967 et suivant les positions soviétiques, le gouvernement communiste polonais cesse toute relation avec Israël. En même temps, il s'en prend aux Juifs de Pologne sous prétexte qu'ils apportent leur soutien à Israël et prennent donc position contre le gouvernement polonais. Le 19 juin 1967, Wladyslaw Gomulka, secrétaire général du Parti ouvrier unifié polonais, traite publiquement les Juifs de « cinquième colonne » (donc, de traîtres) et leur demande de choisir une patrie. Ce discours est à l'origine d'une campagne de presse et de l'expulsion des Juifs – à une

échelle relativement restreinte – des institutions du parti et de l'État. En mars 1968, les étudiants des universités polonaises descendent dans la rue pour protester contre le régime communiste et réclamer plus de libertés. La police disperse les manifestants en usant de la violence et arrête de nombreux étudiants tandis que le régime intensifie sa campagne antisioniste. Les étudiants et intellectuels d'ascendance juive sont accusés d'avoir orchestré les manifestations au service du sionisme étranger. S'ensuit une épuration de plus grande envergure à l'occasion de laquelle plusieurs individus d'ascendance juive haut placés perdent leur poste et voient leur affiliation au parti résiliée. En réalité, le gouvernement communiste met les Juifs polonais à la porte et, en effet, environ 15 000 Juifs quittent la Pologne entre 1968 et 1969. Seuls quelques-uns d'entre eux parviennent jusqu'en Israël, la plupart se retrouvant dispersés en Europe ou en Amérique³. Cet article décrit la manière dont les Israéliens perçoivent la campagne antisioniste et considèrent ces Juifs polonais qui sont alors nouveaux immigrants (*olim*, en hébreu) en Israël. À travers la presse israélienne, cet article tente de reconstruire la perception israélienne dominante des Juifs polonais et des relations entre Juifs et Polonais. Pour saisir cette perception générale, nous passons en revue les principaux organes de presse : *Maariv*, *Yediot Aharonot*, *Haaretz*, *Al Hamishmar* et *Davar*. Il faut ajouter que peu de temps avant la guerre de juin 1967, le parti communiste israélien se divise, sa faction principale s'écartant du contrôle de Moscou ; à travers la publication *Kol Haam* (la voix du peuple), cette dernière rend compte des événements se déroulant en Pologne dans une perspective critique, bien que socialiste.

- 3 Les nouvelles de la campagne antisioniste commencent à paraître dans la presse israélienne durant l'été 1967. Les grands quotidiens donnent des comptes-rendus de la situation accompagnés d'éditoriaux, informant le public des événements au fur et à mesure de leur déroulement. La campagne antisioniste fait les titres des publications, toutes tendances politiques confondues. Tous parlent des sentiments envers Israël depuis les rues de Varsovie, indiquent la manière dont la Pologne décrit la guerre au Moyen-Orient, retranscrivent le fameux discours de Gomulka dans lequel il qualifie les Juifs de cinquième colonne. En novembre 1967, par exemple, le quotidien de droite *Maariv* publie un long article qui donne les détails de la campagne antisioniste et de son impact sur la communauté juive en Pologne⁴. Le bulletin sioniste et socialiste *Al Hamishmar*, publié par le mouvement du kibboutz, rapporte lui aussi les événements qui se déroulent au même moment en Pologne. Début juin 1967, suite à la rupture des liens entre la Pologne et Israël, Sever Plocker publie une conversation qu'il a eue avec Leszek Kolakowski, un révisionniste du marxisme ; dans cet article intitulé « L'arme de Leszek », le journaliste fait part de l'atmosphère à Varsovie et de la déception que ressentent de nombreux Polonais à la prise de position anti-israélienne de la part de leur gouvernement⁵. En décembre 1967, la première page du *Yediot Aharonot* informe son lectorat d'une « campagne visant à évincer des plus hautes fonctions les derniers Juifs de Pologne »⁶. Le journal de centre-gauche *Haaretz* explique avec justesse que la vague antisioniste qui touche l'Europe de l'Est après la guerre des Six Jours est partie de Pologne où les actes antijuifs sont les plus marqués⁷. Pour s'informer, les journalistes israéliens ont recours à la presse internationale mais également aux communications provenant de Pologne, de nombreux Juifs de Pologne étant fréquemment en contact avec leurs familles et amis en Israël. Le stalinisme est d'ailleurs révolu et les reporters peuvent obtenir de nombreuses informations sur la vie quotidienne à Varsovie. Quant aux événements touchant les Juifs dans le monde, ils provoquent toujours l'intérêt des Israéliens : ils apportent sans cesse de

nouvelles preuves que l'antisémitisme se porte aussi bien qu'avant, confirmant l'idéologie sioniste.

- 4 Les Juifs polonais de la Diaspora ont des vues arrêtées sur la Pologne, vues qu'ils n'hésitent pas à exprimer à travers différents médias. Le 19 juin, jour où Gomulka prononce son fameux discours, Hillel Seidel publie un article intitulé « Mais la Pologne est au courant ! » dans le journal *Davar*, journal centriste du parti Mapai, alors au pouvoir. Dans son article, Seidel réprovoque la décision polonaise de cesser ses relations avec Israël. L'auteur est fort déçu par le gouvernement polonais : d'après lui, ce dernier aurait dû apporter son soutien à Israël. Après tout, déclare-t-il, les Polonais ont une dette morale envers les Juifs et donc envers l'État juif puisqu'ils sont « restés sans rien faire » et « se sont réjouis », même, quand les nazis massacraient des millions de Juifs. Si le peuple juif a tiré « ses leçons de la Shoah », explique Seidel, les Polonais ne l'ont pas fait, malgré leur sol encore inondé du sang des Juifs et malgré leurs propres pertes et souffrances pendant la Seconde Guerre mondiale. Cet article constitue un bon exemple du raisonnement sioniste : l'État d'Israël est le porte-parole des Juifs du monde entier, les ennemis d'Israël poursuivent l'œuvre d'Hitler et ce que la Shoah enseigne clairement, c'est qu'il faut soutenir Israël. Quant aux Polonais, ils ont été, au mieux, des témoins passifs des massacres des Juifs, mais nombreux sont ceux qui les ont encouragés et en ont profité⁸. En novembre 1967, un autre éditorial paraît dans *Davar*, exprimant lui aussi la déception de l'auteur vis-à-vis des positions polonaises envers Israël et les Juifs : malgré les « nombreuses fautes des Polonais » avant et pendant la Shoah, l'État d'Israël a essayé d'établir de bonnes relations avec une nouvelle Pologne mais le gouvernement polonais a tourné le dos à la patrie juive. Les Polonais sont là encore représentés comme des collaborateurs qui ont tiré profit de la Shoah et qui devraient avoir honte du regain d'antisémitisme qu'ils expriment⁹.
- 5 Le journal *Davar* n'est pas le seul à s'attaquer aux positions du gouvernement polonais sur la guerre des Six Jours : les politiciens israéliens et de nombreux journalistes expriment leur mécontentement face à la décision polonaise de suivre les vues soviétiques. Ces derniers font eux aussi référence à la Seconde Guerre mondiale et mettent l'accent sur le fait qu'Israël est le seul pays à reconnaître les frontières ouest de la Pologne ainsi que son droit à la souveraineté sur des territoires auparavant allemands qu'elle a annexés après la guerre ; c'est maintenant au tour de la Pologne d'appuyer le droit d'Israël à se défendre et de reconnaître la souveraineté de ce dernier sur les territoires que le pays vient d'occuper¹⁰. Dans *Maariv*, Yosef Harif écrit que si le peuple polonais et l'Église polonaise ont pris parti pour Israël, les dirigeants « ont trahi Israël » et « se sont comportés de manière déplorable », faisant preuve d'une attitude plus abjecte encore que celle du reste de l'Europe de l'Est. Yosef Harif poursuit en donnant les détails de la propagande anti-israélienne dans la presse polonaise¹¹. Dans le quotidien *Davar*, le professeur de droit juif polonais Marian Mushkat (ancien professeur d'université en Pologne) explique lui aussi que l'intelligentsia polonaise a rejeté les positions anti-israéliennes officielles et a exprimé sa colère vis-à-vis de l'attitude antisémite du gouvernement, mais il insiste sur le fait qu'Israël ayant reconnu les frontières polonaises d'après-guerre, la Pologne devrait approuver les efforts fournis par Israël pour établir des frontières que le pays puisse défendre¹². Dans les pages du *Al Hamishmar*, Marek Geffen, un autre journaliste d'origine polonaise, fait référence à « la dette de la nation polonaise envers le peuple juif » suite à la Seconde Guerre mondiale, pendant laquelle les Polonais n'ont rien fait pour empêcher les Juifs d'être envoyés à la mort. Il rappelle également à la Pologne qu'Israël se trouve à

ce moment-là dans la même situation qu'elle en août 1939 : prête à se faire attaquer par des voisins hostiles¹³.

- 6 À l'instar de leurs homologues polonais, les journalistes israéliens introduisent la Shoah dans leurs discours sur la guerre des Six Jours, donnant un tour moral à la discussion sur des événements récents. Les Polonais, eux, comparent l'attaque israélienne à la Blitzkrieg et l'armée israélienne à la Wehrmacht ; Gomulka lui-même rappelle aux Juifs qu'ils devraient être reconnaissants envers les Polonais de leur avoir sauvé la vie pendant la Seconde Guerre mondiale. Vingt ans après la guerre, c'est la Shoah qui oriente les discussions entre Juifs et Polonais : personne ne peut parler de relations entre Polonais, Juifs et Israéliens sans faire référence à ce qui s'est passé durant cette période.
- 7 L'une des grandes leçons à tirer de la Shoah, insiste la presse israélienne, est que les Juifs n'ont pas d'autre patrie qu'Israël. Dans un article étonnant publié en juin 1967 dans *Maariv*, David Lazar s'adresse aux poètes polonais d'ascendance juive et les appelle à embrasser une identité juive et sioniste. Lazar commence par nommer les Polonais d'ascendance juive les « marranes du xx^e siècle », les marranes symbolisant, dans la culture israélienne, les fils perdus de la nation juive. Marranes était le nom donné aux Juifs de la péninsule ibérique qui se convertirent au catholicisme pour échapper à l'expulsion d'Espagne au xv^e siècle. Pour Lazar, les intellectuels polonais juifs sont des Juifs qui devraient reprendre leur véritable identité et, jusqu'à un certain point, cette perception reflète celle des Polonais pour qui l'identité juive est immuable et indéniable. Lazar mentionne ensuite le fameux discours de Gomulka sur « la cinquième colonne » et les attaques contre les Juifs qui avaient fêté la victoire israélienne. Il s'adresse ensuite à différents écrivains en particulier, sans les nommer. Il y a d'abord Antoni Slonimski, écrivain polonais de renom, dont les parents ont abandonné le judaïsme pour une autre religion : « C'est toi que je vois – poète polonais chevronné – né chrétien, les yeux gonflés de larmes quand nous t'avons montré la rue de Tel Aviv qui porte le nom de ton grand-père, éditeur en Israël, fondateur du *Hatzfira* ». Lazar s'adresse ensuite à Adolf Rudnicki, écrivain polonais connu dont le père « travaillait au service de l'*admor* de Dzikow », puis à Leopold Unger, ancien sioniste, et à Artur Sandauer, dont la mère habite en Israël. Tous, semble-t-il, ont perdu leur « étincelle juive ». Lazar exprime enfin sa pitié envers ceux qui se font attaquer en Pologne, poussant le raisonnement sioniste jusqu'au bout : « Je suis de tout cœur avec vous, hommes de la 'cinquième colonne', qui n'avez pas saisi l'occasion d'émigrer de la Pologne quand vous n'arriviez pas à décider à quel pays vous apparteniez. Aujourd'hui, la colère est de nouveau dirigée contre vous et vous êtes tous suspects aux yeux du régime... vous voilà les marranes de la nouvelle inquisition¹⁴. » D'après l'article, le choix des Polonais d'ascendance juive de ne pas partir lorsque les frontières s'ouvrirent en 1956-57 est une erreur ayant pour conséquence leur sort actuel. Les événements en Pologne font tout simplement partie de la longue histoire de persécution des Juifs et ne sont qu'un maillon dans la chaîne des agressions contre ce peuple. Un mois plus tard, Lazar publie un article dédié uniquement à Slonimski et à un poème que ce dernier aurait écrit à propos de la guerre des Six Jours, poème censuré par les autorités polonaises. Ce poème, écrit Lazar, est « un cri juif, le cri d'une âme en exil déchirée et meurtrie, heureuse et triste, joyeuse et tragique, l'âme d'un poète juif voué à être le poète de deux exils – l'exil juif et l'exil polonais¹⁵. » D'après cette interprétation, le poète aurait renié son âme véritable et le destin viendrait le hanter.
- 8 En mars 1968, la campagne antisioniste se renforce. De nouvelles manifestations étudiantes entraînent une aggravation des attaques du régime contre les Juifs polonais

qui sont accusés par les membres du gouvernement et par la presse d'être responsables de l'agitation dans Varsovie et d'œuvrer au service de la conspiration impérialiste et sioniste internationale. Ce regain d'agression contre les Juifs attire l'attention des journalistes israéliens qui font sans cesse de nouveaux reportages sur les événements en Pologne, faisant part non seulement des faits mais également de leurs idées, de leurs analyses de cette campagne. Le journal d'extrême gauche *Kol Haam*, du Maki, publie lui aussi des articles critiques qui dénoncent la campagne antisioniste et qui accusent les communistes polonais de s'écarter du véritable socialisme. Le 14 juin 1968, *Kol Haam* fait paraître une interview de Haïm Slovès, un écrivain communiste français et juif d'origine polonaise, à propos de sa visite en Pologne peu de temps auparavant. L'article montre clairement que Slovès, un communiste, encourage le projet socialiste en Pologne et la participation des Juifs à ce mouvement. L'écrivain fait l'éloge du renouveau de la vie juive en Pologne et de l'existence d'une culture juive socialiste. Il fait cependant remarquer que la situation a changé et qu'il n'est désormais plus possible d'être à la fois Juif et Polonais. Le régime s'est acharné contre ceux qui se définissaient comme Juifs Polonais et qui ont reconstruit une Pologne juive. Slovès admet que cette situation semble constituer, en effet, une « réussite inattendue pour l'idéologie sioniste » mais l'écrivain prend alors la défense des Juifs polonais contre les accusations du sionisme¹⁶ : les Juifs polonais n'adhèrent pas au sionisme, qui est une idéologie nationaliste, et le régime les a accusés a tort, explique l'auteur communiste. *Kol Haam* présente ainsi une opinion contraire à celle des quotidiens sionistes : si la situation en Pologne n'est pas brillante, les communistes juifs polonais restent fidèles à l'idéologie et l'espoir d'un avenir meilleur n'est pas exclu¹⁷.

- 9 Quel que soit leur courant politique, les journaux sionistes de la gauche à la droite ont tendance à admettre l'idée que les Juifs communistes assimilés n'ont de reproches à faire qu'à eux-mêmes. Le 30 avril, Nahman List écrit dans *Davar* que les Juifs polonais se sont pris pour des Polonais et des antisionistes, et voilà que par l'« ironie du destin », il s'avère qu'ils sont en fait sionistes parce qu'ils sont Juifs. Qui plus est, déclare List, la campagne antisémite polonaise est une preuve que les communistes avaient tort : l'antisémitisme n'a pas disparu des pays communistes, son spectre plane toujours sur l'Europe et les dirigeants communistes s'en servent dans leur propagande¹⁸. Dans *Maariv*, Izik Ramba raconte l'histoire d'Hersh Smolar, l'éditeur en chef du journal yiddish *Folks-Sztyme*, qui a lutté toute sa vie contre le sionisme et qui vient de se faire congédier. Ramba mentionne la visite de Smolar en Israël peu de temps avant juin 1967 et parle des efforts constants de ce dernier pour que des Juifs installés en Israël reviennent en Pologne. L'antisioniste doit maintenant faire face à l'antisémitisme et à l'expulsion, destin de tout Juif ayant choisi de vivre en Diaspora, explique Ramba. L'auteur clôt son article sur une note tragique : « Nous oublierons, même s'il est difficile de pardonner. Et pourtant ! Ils ont beau être rebelles, ils n'en sont pas moins des fils d'Israël¹⁹. » Toujours dans *Maariv*, un poème satirique du même ton paraît presque un an plus tard, en avril 1968. Son auteur, Yossi Gamzo, entame sa satire par la rencontre fortuite de deux Juifs à Varsovie. L'un est un touriste israélien, l'autre un Polonais d'ascendance juive, assimilé, qui vit dans la capitale polonaise. Ce dernier explique à son interlocuteur israélien qu'il n'y a plus de Juifs en Pologne. Lui-même est né Juif mais les « barrières sont tombées » et il ne ressent aucun antisémitisme : les Juifs ont adopté des noms polonais et sont devenus des « Polonais de sang ». Gamzo réplique aussitôt que ce Juif polonais s'est trompé et que, « pour toute récompense », le régime a initié une campagne antisémite contre les Polonais d'origine juive²⁰. Encore une fois, ce sont les victimes qui ont eu tort de ne pas tirer de leçon du passé et de ne pas

immigrer en Israël. Pour les Juifs israéliens des années 60, le choix de rester en Europe est injustifié et inacceptable et les Juifs qui y vivent doivent s'attendre à de l'antisémitisme.

- 10 Pour conclure, les journaux israéliens font preuve de peu de compassion pour les Juifs polonais qui viennent de se faire expulser d'un pays qu'ils considèrent comme leur patrie. La presse hébraïque les présente comme les enfants rebelles d'Israël, comme des hommes et des femmes qui se sont écartés du droit chemin et ont trahi leur peuple. Selon ce raisonnement, les Juifs auraient dû s'attendre à ce que l'antisémitisme refasse surface en Pologne. En fait, ces Juifs assimilés communistes n'ont que ce qu'ils méritent. S'ils n'ont pas tiré de leçon de la Shoah, les Juifs polonais peuvent les tirer de leur situation actuelle. Cette dernière confirme le raisonnement sioniste israélien : l'antisémitisme ne pouvant jamais être éliminé, les Juifs n'ont d'autre patrie que l'État juif. D'une certaine manière, le discours israélien reflète le discours polonais : dans les deux cas, les Juifs ne peuvent échapper à leur identité juive de naissance et n'ont qu'une patrie, l'État d'Israël.
-

NOTES

1. *Davar*, n° 12, du 2 avril 1968.
2. *Davar*, n° 12, du 2 avril 1968.
3. Plocker A., *Zionists to Dayan: the anti-Zionist campaign in Poland, 1967-1968*, thèse de doctorat, Université de Stanford, avril 2009.
4. *Maariv*, n° 21, du 24 novembre 1967.
5. *Al Hamishmar*, section Hotam, 11 juin 1967.
6. *Yediot Aharonot*, n° 1, du 22 décembre 1967.
7. *Haaretz*, 11 septembre 1968.
8. *Davar*, n° 4, du 19 juin 1967.
9. *Davar*, n° 2, du 21 novembre 1967.
10. *Yediot Aharonot*, n° 5, du 20 mars 1968.
11. *Maariv*, n° 12, du 23 juin 1967.
12. *Davar*, n° 6, du 8 novembre 1967.
13. *Al Hamishmar*, n° 2, du 16 juin 1967.
14. *Maariv*, n° 20, du 23 juin 1967.
15. *Maariv*, n° 20, du 21 juillet 1967.
16. *Kol Haam*, 14 juin 1968.
17. *Kol Haam*, 22 septembre 1968 ; *Kol Haam*, 1^{er} novembre 1968.
18. *Davar*, n° 24, du 30 avril 1968.
19. *Maariv*, n° 9, du 15 avril 1968.
20. *Maariv*, n° 49, du 26 avril 1968.

RÉSUMÉS

Following the June 1967 War in the Middle East, the Polish communist regime launched an anti-Zionists campaign targeting the country's Jews. In accordance with the Soviet position on the war, the Polish government severed relation with Israel and attacked Poland's Jews, accusing them of supporting Israel against the official stance. The campaign intensified after student demonstrations in March 1968. As a result, thousands of Jews immigrated to Israel. This paper tells the story of the Israeli view on the anti-Zionist campaign and the new Polish-Jewish immigrants, or Olim, the Hebrew term. Relying on the Israeli press, the paper aims to reconstruct how mainstream Israel saw Polish Jewish relations and conceived of Polish Jews outraged the Israelis. It shows that Polish Jews, recently expelled from the country they considered home, received little sympathy in Israeli newspapers. The Hebrew press presented them as wayward sons of Israel, as men and women who had chosen the wrong path and betrayed their people. According to this narrative, Polish Jews should have foreseen that antisemitism would raise its head again in Poland. In some ways, the Israeli discourse mirrored the Polish one – in both cases Jews could not escape their natural-born identity and had only one homeland, the state of Israel.

INDEX

Mots-clés : Juif, Pologne, campagne anti-sioniste, événements de mars 1968, médias israéliens

Keywords : Jew, Poland, anti-Zionist campaign, March 1968 events, Israeli media

AUTEURS

ANAT PLOCKER

Anat Plocker a obtenu sa licence en histoire et psychologie et son Master (*magna cum laude*) en histoire à l'université de Tel-Aviv. En 2009, elle a reçu son doctorat (PhD) du département d'histoire de l'université de Stanford où elle s'est spécialisée en histoire moderne juive et d'Europe de l'Est. Sa thèse, intitulée « Zionists to Dayan: the anti-Zionist campaign in Poland, 1967-1968 », retrace le développement, les causes, les conséquences et la fin abrupte de la campagne qui a conduit à l'émigration de milliers de Juifs de la Pologne communiste. En 2008-2009 elle a fait un post-doctorat à l'université de Yale. Elle est actuellement post-doc à l'Institut des Études sur la Shoah de l'université de Haïfa.